

SUISSE (GIARDINI)

PAULINE BOUDRY ET RENATE LORENZ

Commissaire/Curator: **Charlotte Laubard**

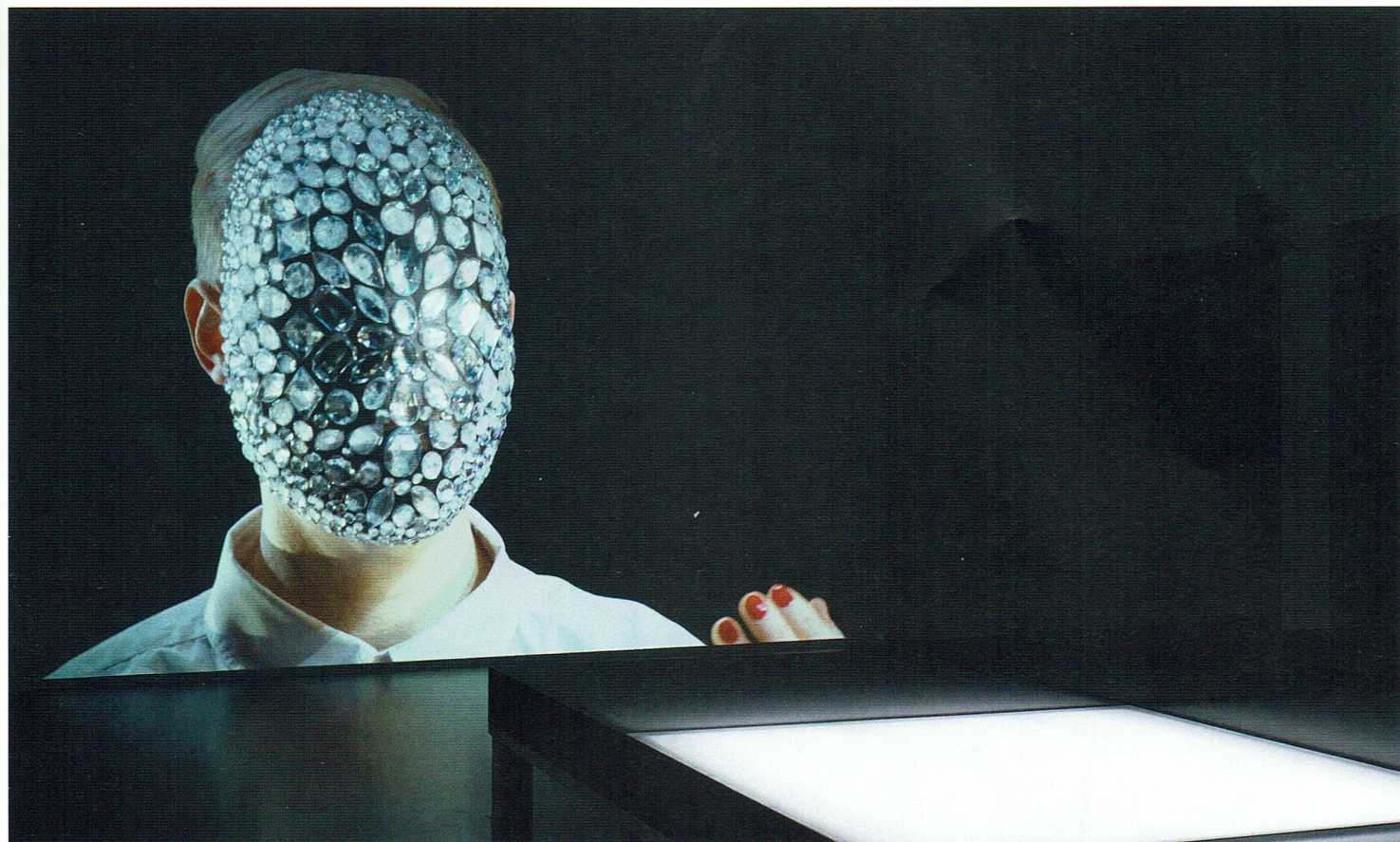
■ Pauline Boudry et Renate Lorenz investissent le pavillon suisse, à l'invitation de la curatrice Charlotte Laubard. Leur proposition a pour nom *Moving Backwards* [Retour en arrière], belle figure de retournement du temps et du mouvement. Le duo d'artistes, qui travaille à Berlin depuis 2007, puise justement dans l'histoire à travers des documents du passé pour interroger le genre. Elles travaillent à faire remonter à la surface du réel les moments effacés, refoulés et les non-dits de l'histoire qui touchent les corps et leur perception pour envisager la possibilité d'un futur *queer*, détaché des binarismes.

Moving Backwards, c'est aller en arrière, se déplacer vers l'arrière, revenir en arrière ou régresser, mais c'est aussi « bouger ». Et ce mouvement est important, celui qui permet de déjouer la linéarité normative, une certaine logique du monde, et d'explorer ce qui appartient aux marges, celles de l'espace commun comme celles du temps. *Moving Backwards*,

c'est, dans le même mouvement, la régression et la résistance. Aux forces régressives et réactionnaires du temps présent, elles opposent des retours en arrière dans lesquels puiser pour trouver d'autres formes d'action. C'est une manière d'illustrer ces tensions qui habitent notre époque, celles qui voient la crispation travailler de l'intérieur ce mouvement d'élargissement des identités sexuelles. À Venise, les deux artistes imaginent une large installation filmique immersive dans laquelle on pénètre comme dans une boîte de nuit. Un seul film prend tout l'espace, dans lequel évoluent cinq performeurs, Julie Cunningham, Werner Hirsch, Latifa Laabissi, Marbles Jumbo Radio et Nach, qui expérimentent des mouvements de retour en arrière. Les spectateurs sont invités à entrer dans une chorégraphie qui appelle à la rencontre des corps, des attitudes, des identités multiples dans une expérience physique et sensorielle. « La survie ne peut venir que de

l'échange, de l'hybridation, de l'ouverture aux autres », dit la curatrice, contre les attitudes d'essentialisation. Pour cela, s'immerger. La puissance subversive de la nuit et de ses effets de retournement joue ici à plein. Le modèle en est la boîte de nuit LGBT, la mythique Berghain de Berlin où s'est réfugiée une génération au début des années 2000. Le lieu où l'on peut être qui l'on veut, où l'espace et le temps n'ont plus cours, où les horloges sont arrêtées ou déboussolées, comme les valeurs qu'elles supportent. Un lieu où l'on communique par les corps.

Le pavillon suisse est de ces lieux-là, un espace d'ouverture et de liberté. De réflexion aussi, un espace de rassemblement étant prévu pour y lire le journal gratuit mis à disposition, écho des questionnements *queer*, post-coloniaux, philosophiques, politiques... Entre autres invités de ce journal: Judith Butler, Nikita Dhawan, André Lepecki, Françoise Vergès.



Ci-dessus/above: «Telepathic Improvisation». 2017
Installation avec vidéo HD, 20 min. CCS, Paris.
(Court. Ellen De Bruijne Projects et Marcelle Alix;
Ph. Claire Dorn)

Page de gauche/page left: Pauline Boudry/Renate
Lorenz. «Moving Backwards». (détail). 2019.
Installation avec film, rideau, scène, performances/
with film, curtain, stage, bar, publication
and performances

Moving Backwards, c'est une manière de retenir le présent et de prêter plus d'attention à ce qui nous empêche. Pour le détourner, le défaire et le dépasser. C'est contrevenir au sens de l'histoire, à la marche du progrès, au temps linéaire et à l'évolution qu'il sous-entend. Une manière pour Boudry et Lorenz, comme le suggérait Walter Benjamin dans sa critique du concept de progrès, de « briser le continuum de l'histoire » et d'ouvrir les possibles. À rebours. ■

Sally Bonn

Pauline Boudry and Renate Lorenz are occupying the Swiss Pavilion at the invitation of curator Charlotte Laubard. Their offering is entitled *Moving Backwards*, a handsome figure of the reversal of time and movement. The duo of artists, who have worked in Berlin since 2007, draws precisely on history through documents from the past to question genre. They work to bring back to the

surface of the real the erased, repressed and unspoken moments of history that concern bodies and their perception, in order to consider the possibility of a queer future, detached from binarisms.

Moving Backwards is going backwards, moving back, returning backwards or regressing, but it is also acting, as distinct from doing nothing. And this movement is important, it is what makes it possible to thwart normative linearity, a certain logic of the world, and to explore what belongs in the margins, those of the common space and those of time. *Moving Backwards* is, in the same movement, regression and resistance. To the regressive and reactionary forces of the present, they oppose backward steps from which to draw other forms of action. It is a way of illustrating the tensions of our time, those that see the tensing working from within the movement of enlargement of sexual identities.

In Venice the two artists imagine a vast immersive film installation one enters as if going into a nightclub. A single film takes up all the space, in which five performers, Julie Cunningham, Werner Hirsch, Latifa Laabissi, Marbles Jumbo Radio and Nach, experiment with back-and-forth movements. Viewers are invited to enter a choreography that calls for the meeting of bodies, attitudes, multiple identities in a physical and sensory experience. "Survival can only

come from exchange, hybridization, openness to others," says the curator, against the attitudes of essentialization. For that, the immersion of self. The subversive power of the night and its effects of reversal are fully at play here. The model is the LGBT nightclub, the legendary Berlin Berghain, where a generation took refuge in the early 2000s. The place where you can be who you like, where space and time are no longer, where clocks are stopped or disorientated, along with the values they support. A place where you communicate through bodies.

The Swiss Pavilion is one of those places, an area of openness and freedom. Of reflection also, a gathering space being planned to read the free newspaper available, echo of queer, post-colonial, philosophical, political questionings ... Among other guests of this newspaper: Judith Butler, Nikita Dhawan, André Lepecki, Françoise Vergès.

Moving Backwards is a way of holding back the present and paying more attention to what's stopping us. To deflect it, undo it and overtake it. It contravenes the meaning of history, the march of progress, linear time and the evolution that it implies. A way for Boudry and Lorenz, as Walter Benjamin suggested in his critique of the concept of progress, to "break the continuum of history" and open up the possibilities. Backwards. ■

Translation: Chloé Baker